

« AOUT 1944 : LA LIBERATION D'ANGERS PASSE PAR SAINTE GEMMES »

2001

En mai 1944, le quartier de la gare Saint Laud est pilonné par l'aviation alliée. De nombreux angevins partent pour se mettre à l'abri dans la proche campagne. Beaucoup sont arrivés à Sainte Gemmes-sur-Loire par la route du Stade, poussant des voitures d'enfants, des femmes criant dans la nuit...

Après le repli de l'aile nord allemande en Normandie, les alliés ont percé les lignes allemandes près d'Avranches, ce qui leur permet d'attaquer à travers le Bassin Parisien et vers la Bretagne. Le 3 août, Rennes est libérée. Le 4, les premiers soldats américains de l'armée Patton pénètrent en Maine-et-Loire. Le 7 août, ils sont à Saint Jean de Linières. Les 8,9 et 10 août, le 3^{ème} bataillon de la 5^{ème} Division d'infanterie américaine, commandée par le général Birdsong, libérait Angers. Il fallut pour cela que les « Diables rouges » fassent sauter le verrou de Sainte Gemmes-sur-Loire après avoir traversé la Maine par le pont de Pruniers.

A Sainte Gemmes, le 5 août au petit matin, les Allemands quittent leur cantonnement du Petit Saint Jean et de l'Image à Empiré. *« Ils entassaient du matériel, des armes sur des charrettes »* se rappelle un habitant de la Grande Cornuaille. *« Ils avaient aussi des bicyclettes et sont partis par la route de Port Thibault. La cloche sonnait cinq heures au clocher de Saint Jean de la Croix lorsqu'on a entendu alors une forte explosion : le pont suspendu de Bouchemaine venait de sauter. J'ai été réquisitionné par les Allemands pour accompagner le convoi, mais j'ai réussi à prendre la poudre d'escampette au moment où cinq avions alliés piquaient sur Sainte Gemmes. J'ai été caché un moment au presbytère par l'abbé BIOTTEAU, puis je suis reparti chez moi par les quais de la Loire et le chemin des Bas Prés en trompant la vigilance de trois factionnaires allemands à la Roche Morna »*. Mais ailleurs, les Allemands ont au contraire renforcé leur dispositif. Le 6 août, une centaine de S.S., venus de La Rochelle, arrivent en camions à Châteaubriant et organisent un PC dans la demeure dont les combles servent de poste d'observation. Des trous individuels et des abris de mitrailleuses sont creusés le long du mur, regardant vers Bouchemaine. Les munitions sont entreposées dans un bâtiment des communs. Le 7 août, des groupes de 6 à 7 soldats en bicyclette prennent position le long

de la rive gauche, occupant le château du Fresne et Clos Lorelle. Des hommes sont envoyés sur la rive droite à Pruniers. A la Croix Verte, les Allemands surveillent le pont du Petit Anjou (le pont de chemin de fer de Bouchemaine avait lui été partiellement détruit le 1^{er} août par l'aviation alliée). Un wagon chargé d'explosifs avait été préparé pour faire sauter l'ouvrage en cas de nécessité.

Informé par des résistants locaux et par la ligne téléphonique du Petit Anjou que le pont est resté intact, les Américains décident de le prendre pour contourner la zone de combats par l'est et délivrer Angers sans trop de pertes. Le 8 août, le lieutenant Dilwith arrive le premier en reconnaissance avec une cinquantaine d'hommes et trois chars légers. Le soldat chargé de faire sauter le wagon est éliminé et les Américains prennent position sur le pont. La batterie allemande de Châteaubriant ouvre le feu tandis que les pièces américaines installées sur Pruniers arrosent la rive gauche : des projectiles tombent près des fermes de la Baumette et des Herbaults. Pendant la nuit, les Américains résistent à deux contre-attaques. Le 9, les jeeps et les chars alliés passent enfin sur la rive gauche de la Maine pour atteindre la Croix-Verte et Frémur (mais c'est durant la nuit et pendant la journée du 10 que le passage des renforts fut le plus important).

Tous les souvenirs recueillis témoignent de la violence des combats sur la commune qui culminèrent le mercredi 9 au débouché du pont sur la rive gauche de la Maine, dans les prés bas et sur la butte de la Baumette, la Croix-Verte et Frémur. Les Américains ne tiennent au début qu'une tête de pont qui ne dépasse pas le Clos Lorelle, puis ils s'emparent du Fresne, de la ferme des Noelles. A midi, elles se trouvent aux abords de Valdemaine. Les Allemands tiennent encore Châteaubriand, la ferme des Herbault et la butte de la Baumette qui se trouvent sous le feu des canons américains, comme Empiré,. . A Empiré, des hangars et certaines pièces du café des Tilleuls sont endommagés. Vers 15 heures, un groupe de 5 Gi's parvient dans une maison en haut du chemin de Frémur où il reste jusqu'au lendemain.

Au matin du jeudi 10 août, les allemands ont quitté Valdemaine et Châteaubriand. Les propriétaires du Tremblay voient arriver les premiers américains vers 6 heures. Les Allemands se sont repliés sur les bâtiments du polygone du Génie d'où leurs pièces anti-chars tirent sur Châteaubriant et les fermes voisines. Deux gros canons américains, placés sur la rive gauche devant la ferme des Tourelles et les batteries de la rive droite tirent sur le polygone. L'aviation américaine mitraille les

derniers soldats qui occupent le remblai du chemin de fer en face de Belligan.

Les Forteresses Volantes visent le pont de chemin de fer et le dépôt de pétrole de Bouchemaine (certains trous de bombe sont encore visibles en bas du Petit Saint Jean). Dans le bourg, les gens se cachent comme ils peuvent : dans les sous-sols de la cité du personnel, rue de Bel Air, dans les souterrains des Jardins du presbytère ou dans les caves du presbytère, sur des matelas récupérés du pensionnat du Hutreau.. On passe à côté d'un grave incident lorsque , le 10 août, un habitant de la cité du personnel de l'hôpital agite un mouchoir blanc, ce qui est interprété par les Allemands comme un signal à l'intention des Américains. Ils font sortir six hommes qui s'étaient réfugiés dans les caves et les alignent contre le mur de la maison d'en face, prêts à les exécuter. Il faudra l'intervention d'un officier autrichien qui parle français pour calmer les soldats allemands énervés et éviter le pire.

Grâce au témoignage de J.B., on peut reconstituer en partie les événements survenus au nord de la commune. *« Le 9 août, les Américains se trouvent derrière la butte du Camp de César, côté Angers et tirent en direction du Grand Douzillé jusqu'à 20 ou 21 h. Leurs chars arrivent 24 heures après. Le lendemain matin, ce sont des soldats allemands qui arrivent, bon nombre venus du Limousin en vélo (on retrouvera 300 bicyclettes chemin des Trois Paroisses et un peu partout dans les fossés). Parmi eux, sans doute certains éléments de la division SS « Das Reich », auteur du massacre d'Oradour-sur-Glane). Ils se postent dans le chemin du Frémureau avec l'ordre de ne pas reculer. Le 10 au matin, ils viennent déloger les habitants de la ferme de la Barre auxquels s'étaient joints des voisins, des réfugiés d'Angers ou du Nord. Au total, 24 personnes auxquelles l'ordre est donné de ne pas revenir. La route n'est pas sans danger : au bout du chemin du Lierru, un éclat d'obus touche une des personnes en route vers Angers. Vers 16 heures, la ferme est en flamme. La résistance allemande est tenace, les soldats, des SS en uniforme noir, se font tuer sur place ».*

« Après la bataille, on relève à peu près 200 cadavres : 150 dans un fossé, 4 devant une cabane, 6 au pied d'un arbre...Les soldats américains, essentiellement des noirs, les chargent dans les GMC. On découvrira encore des cadavres après la fin de la guerre : un Allemand trouvé par des promeneurs 3 ou 4 mois plus tard, un Américain aperçu par un paysan labourant ses vignes. Le 11 août, la famille a pu rentrer en empruntant le passage des chars pour éviter les mines allemandes. Le premier souci du père de famille fut de hisser un drapeau français sur

la maison frappée de 14 obus. Le coin avait été bien bombardé : une bombe chemin de la Macheferrière, une autre dans la mare du Bois Brillou, heureusement sans faire de victimes. »

Les souvenirs de H.C. sont bien précis : « La ferme de la Bussonnière a été évacuée le 8 août à 10 heures. Trois heures plus tard, elle était éventrée. D'autres fermes avaient subi de gros dégâts à La Grenouille, la ferme Huchon avait entièrement brûlé. Les Allemands ne s'attendaient pas à voir arriver les Américains à Sainte Gemmes-sur-Loire et ils n'étaient pas équipés pour leur résister. Les combats sont violents : dans les vignes, en face du Puits de Rezé, 80 Allemands ont été abattus en enfilade par une mitrailleuse. Le matin du 8 août, un allemand épuisé rentre dans la cour de la Bussonnière, pleine de réfugiés. Il accepte un verre de vin, quelqu'un lui parle en allemand et il répond qu'il est tout seul, perdu.. Il demande des vêtements civils pour s'enfuir. Il va se cacher dans une grange...Les Américains l'ont probablement fait prisonnier. Tous les habitants de la Bussonnière vont se réfugier aux Grands Maisons, chez Guillet, où 40 personnes passent la nuit dans une cave voûtée. 80 personnes trouvent un abri à la Coulée. Nous sommes revenus à la Bussonnière le 10 août pour soigner les chevaux. En revenant par le chemin des Formalets et le chemin du Ruisseau, nous apercevons les Allemands postés pour attendre les Américains ».

A Frémur, M. GOURRIBON, appareil photographique à la main, couvre l'événement, l'arrivée des américains, les incendies... Mais il oublie le précieux appareil sur un rebord de mur. Quand il revient le chercher, il a disparu... et la précieuse pellicule avec.

Sur trois pages, une petite fille dont la famille a raconté ses souvenirs de la libération de Frémur. « Le 7 août, dans la matinée, nous entendîmes la canonnade et nous aperçûmes du côté de Pruniers les lueurs et la fumée produites par le départ des obus. Après un déjeuner assez mouvementé, Papa et les messieurs du village se mirent à consolider la cave d'un château voisin où nous comptions nous réfugier. Papa vint nous chercher ainsi que toute la famille. Il était grand temps, les premiers obus commençaient à tomber. Tant qu'il faisait jour, nous étions à peu près rassurés, mais nous passâmes une nuit affreuse surtout que grand-père étant impotent était resté seul à la maison. Toute la nuit, ce ne fut qu'éclatement d'obus, bruit de vitres brisées, de pierres et d'ardoise volant de tous côtés et ce crépitement énervant des mitrailleuses allemandes. Ce qui nous faisait grand peur, ce furent aussi les avions qui venaient rôder au-dessus de nous pour régler le tir des canons américains... » La matinée étant assez calme, le grand-père peut se réfugier à son tour dans la cave. Après un court déjeuner (« un

peu de pain et de la confiture pleine de poussière », la véritable bataille se déchaîne. Deux personnes sont blessées dans la cave ; en explosant, une grenade fait s'écrouler un pan de cloison, la cave se remplit de poussière et d'une âcre fumée. La porte, fermée par les Allemands, est défoncée avec une barre de fer. *« Un monsieur réussit à s'approcher d'une fenêtre et agita un mouchoir blanc. Tout à coup, il s'écria : « Ce sont les Américains ! »*. Ces derniers furent un peu embarrassés de cette arrivée soudaine de tant de civils car la bataille n'était pas finie. La nuit suivante fut encore agitée, la canonnade ne cessa pas. Le lendemain, dans l'après-midi, ce fut un défilé continu de chars et de jeeps..*« Nous distribuâmes des poires aux américains qui nous donnaient en échange des bonbons, des cigarettes et du chewing-gum »*.

« Les Américains sont restés cantonnés quelques jours dans le Champ Charles où trois batteries tiraient sur les allemands postés à la Roche de Mûrs. Ils étaient bien entourés par les enfants qui recevaient bonbons, chocolats, chewing-gum... et cigarettes (certains adolescents ont fumé alors leur première cigarette). Ils mangeaient des tomates dans les champs et échangeaient de leurs nourritures contre des produits locaux (une douzaine de côtes de porc chaudes furent ainsi troquées contre un panier de raisin). Et les uniformes n'ont pas manqué d'impressionner plus d'une jeune fille des environs ».

Les Allemands sont chassés du Polygone dans la nuit du 10 au 11 août. La lutte se poursuit du côté des Ponts de Cé, mais les Américains ne cherchent pas à passer sur l'autre rive de la Loire. Les premiers Américains arrivent dans le bourg à 8 heures le vendredi 11 août, les Allemands retirés sur l'autre rive de la Loire continuent à mitrailler. Lester J. SCHLAGER qui réside aujourd'hui en Floride faisait partie de l'équipage de deux chars arrivés dans le bourg . *« Nous étions seulement le lieutenant Edgar WILSON, nos deux conducteurs et moi.... Au hasard, nous avons choisi de nous installer dans l'église. Nous avons monté l'escalier en bois. Pendant quelques jours, nous avons pris des bains de soleil au balcon et nous nous amusions. Mais le lieutenant WILSON pendait un pied de la fenêtre et un allemand a tiré et a presque touché l'oreille de mon ami. Ensuite ils ont tiré un obus directement sur le clocher de l'église. Il est tombé directement sur le clocher et nous sommes rendus sourds »*. Une habitante, alors jeune fille, partage ce souvenir : *« J'habitais tout près de l'église , mon père faisait office de chantre et sacristain. Je connais très bien le clocher ..et me souviens très bien de ce bombardement de l'église : je me rappelle plutôt de mitraillage*

intense. Etant presque en permanence à l'abri des tirs d'obus allemands dans une des caves du presbytère, tous les jours, je côtoyais les soldats américains ».

Officiellement, 108 Américains perdirent la vie durant ces combats, mais des témoins pensent qu'ils furent plus nombreux. Les pertes allemandes furent bien supérieures, particulièrement élevées à Frémur, mais des cadavres sont signalés un peu partout : une dizaine à Empiré dans le parc de l'Image, d'autres dans le chemin qui monte de Pierre Martine vers le Moulin Carré, un grand nombre dans le chemin de la Macheferrière... Dans le bourg, 27 cadavres sont dénombrés. Ils seront enterrés une semaine plus tard par les services municipaux. Sur chaque tombe, une croix de bois anonyme et un casque. Plus tard, les corps seront transférés en Allemagne. Comme dans le nord de la commune, des bicyclettes allemandes ont été abandonnées par dizaines, notamment dans la cour du café Arnaud, au coin de la rue de Bel Air et de la route de Bouchemaine. Une seule victime civile : le jeune Nourry, tué à Belligan, au moment où il se met à la fenêtre pour regarder la bataille qui fait rage. Pendant la bataille et avant leur retraite, les troupes allemandes ont mis le feu à 19 fermes, détruites aussi par les obus américains.

Dès le départ précipité de la Gestapo, le château du Hutreau est pillé. Des remorques en repartent, chargées de meubles, de vases...mais aussi de volailles, de vaches, juste avant l'installation provisoire des américains. De simples maisons aussi ont été dévalisées.

Les combats d'août 1944 ont causé d'importants dégâts sur tout le territoire de la commune. 47 lieux-dits et des maisons dans le bourg ont été endommagés, incendiés par les Allemands, détruits totalement ou partiellement par les obus. Des impacts de balles sont encore bien visibles sur le mur de certaines maisons, notamment à Frémur. 79 personnes se déclarent sinistrées en 1945.